

Le stage de formation à l'auto-explicitation de janvier 2010 à Paris

Catherine Hatier

Lorsqu'à l'issue du stage de formation à l'auto-explicitation, Patricia me suggère l'idée d'en écrire quelque chose et de pouvoir en parler ensemble lors de notre prochaine rencontre du groupe REFLEX (Réseau de Formateurs Lorrains pour l'Explicitation) à Nancy prévue fin avril, je trouve la proposition plutôt intéressante et lui témoigne mon intérêt à tenter l'expérience.

Quelques semaines plus tard lors du séminaire du Grex quand je retrouve Patricia, je lui ferai part de mon ressenti du moment, mélange de réticences et de curiosité à écrire sur ce stage. La lecture de mes prises de notes et de mes propres écrits ne m'est pour l'instant pas encore envisageable. Revenir sur des aspects très impliquant que ce stage a fait toucher me paraît encore prématuré. Je pressens le besoin de laisser les choses se poser doucement et tranquillement, confiante au temps nécessaire qu'il me faudra pour cela. Et pourtant ce projet d'écriture reste bien présent pour moi sans saisir encore ce qui me conviendrait alors pour que j'y consente.

Ce jour-là, ce jour du séminaire du Grex au moment où j'ouvre mon cahier et m'apprête à écrire, viennent à moi, sans l'intention d'y aller, les dernières notes prises lors de ce stage. Il s'agit des propositions de Pierre sur de nouvelles orientations d'écriture. Je me laisse emporter quelques instants par une rapide lecture et découvre alors, que revenir sur cette prise de notes m'est possible. Sachant mes propres écrits ailleurs dans un des fichiers de mon ordinateur portable, m'apparaît clairement que je peux réussir à dissocier prises de notes et écrits personnels. Le comprendre m'apaise et la perspective d'écriture m'apparaît alors comme possible. Je suis d'accord pour écrire maintenant.

C'est la semaine qui a précédé notre rencontre à Nancy prévue fin avril que je me mets à écrire. Je m'installe non pas à mon bureau mais sur la grande table dans la grande pièce face aux plans d'eau, profitant de la douceur matinale offerte généreusement par les baies vitrées. J'ouvre mon ordinateur portable, l'active. Il fait bon, je suis bien installée. Je choisis un nouveau fichier, et à ma droite ouvre mon cahier contenant les notes transmises par Pierre. Mon cahier est petit, il m'est facile de tourner chacune des pages et d'y poser mon regard sans me perdre. Je décide de rester dans la chronologie de ce stage et de prendre chacune des pages me venant. A la lecture des notes, je réalise que le stage est encore bien présent pour moi. Je lis, prends note sur mon ordinateur de ce qui me paraît important de réécrire, comme pour en conserver la teneur, saisie parfois par la présence clandestine d'un petit commentaire personnel, trace de ce qui à cet instant m'est venu. Je reprendrai ainsi chacune des journées de ce stage, sans jamais chercher revenir sur mes propres textes écrits lors de ce stage, qu'il me serait pourtant facile de retrouver par de simples clics sur mon clavier. C'est un choix de ne pas y retourner, une façon de me préserver peut-être. L'idée d'écrire uniquement à partir des apports de Pierre me convient. Et tout en écrivant, je découvre que je peux justement parler de ce stage de formation à l'auto-explicitation.

Ce travail de reprises de notes une fois terminé, sur une nouvelle page écran, je commence à écrire cette fois ce qui me vient. Dans une grande fluidité, les mots arrivent, s'enchaînent tranquillement se déposent sans difficulté. Je déroule ainsi jusqu'à ce qu'un sentiment d'aboutissement me vienne où là je décide d'entreprendre par une relecture la réorganisation de mon écrit. Un moment pour moi particulièrement privilégié dans l'étonnement qu'il suscite toujours, d'assister à la façon dont les idées vont tout à coup prendre forme, s'organiser d'une manière nouvelle et ainsi petit à petit s'approcher et presque atteindre l'impression que cela pourrait convenir et correspondre à un sentiment du moment de justesse. Lorsque j'aurai terminé l'écrit dont je vous parle et qui se trouve à la suite de celui-ci, je réaliserai avoir traversé une expérience d'écriture telle que Pierre nous a proposée de la vivre : Me donner une intention éveillante en répondant à la proposition de Patricia d'écrire sur le stage de formation à l'auto-explicitation ; vérifier que mon accord pour écrire passait pour moi par la recherche de ce qui me permettait d'y consentir ; la contrainte temps m'en offrait également le cadre ; et la façon de revenir sur mon écrit me permettait d'accéder au plus près d'un sentiment de justesse.

Cet écrit parle donc du stage de formation à l'auto-explicitation, revisité uniquement à la lumière de mes prises de notes et remodelées par mes soins.

A la suite de notre rencontre du groupe REFLEX, j'y ai apporté quelques nuances dans l'idée d'en donner davantage d'intelligibilité qu'il semblait manquer.

Témoignage concernant le stage de formation à l'auto-explicitation, Janvier 2010 à Paris

Catherine Hatier

Ce stage s'est inscrit dans le prolongement de ce que les techniques de l'entretien d'explicitation ont déjà pu m'apprendre sur son contrat de communication, son contrat d'attelage, la spécificité de son guidage orienté par les informations satellites de l'action recueillies, l'attention portée en direction de ses effets perlocutoires et de l'accueil de son goût de fraîcheur ...

L'écriture en a été le support, les consignes de Pierre Vermersch assisté de Maryse Maurel en ont ici assuré son cadre.

Au fil des jours de cette semaine, s'est ouvert un nouvel espace rendu possible par « des moments d'invention », où se sont dévoilées dans l'adressage de soi à soi de « nouvelles poignées » porteuses de sens.

Ce stage apprend à développer une attention particulière dans la finesse d'un repérage de ce qui existe qui est déjà là, mais qui ne se donne pas encore. Dans cette attention, petit à petit va se développer une manière à soi, de se diffuser le contenu.

Pour décrire « ça » au-delà des mots qui ne sont pas encore accessibles pour le saisir, Pierre Vermersch nous invite à rechercher la manière qui nous convienne et qui nous permette d'y consentir, de se poser une intention éveillante en direction de ce qui n'est pas encore palpable, de ce qui reste indéfinissable. Il y a là un savoureux mélange de trouble et d'engouement. Sans connaître encore ce qui est là, mais en sachant que quelque chose s'y trouve, je vais rechercher la manière d'y accéder tout en regardant comment je m'y prends pour le faire. Comment vais-je m'y prendre pour pouvoir me lancer des intentions de moi à moi?

Il y a quelque chose de nouveau ici dans ce qui ne l'est pas tout à fait. J'ai déjà fait l'expérience d'être B, fait l'expérience d'être A. Je suis déjà renseignée sur certaines choses de chacune de ces postures pour avoir pris le temps de regarder ce qu'elles me disent, ce qu'elles m'enseignent. Mais jamais je n'ai fait l'expérience d'être concernée et touchée par les deux en même temps, tout en regardant ce qu'elles vont pouvoir me dire.

Faire l'expérience de soi à soi des différentes postures dans leur modalité respective tout en regardant comment je fais quand je le fais et recueillir les effets de mouvement de bascule que cela peut produire quand cela est posé, ouvre un nouvel espace extrêmement vaste et dense.

Pour saisir sa propre manière de s'y prendre, Pierre Vermersch nous propose de rentrer dans une écriture réitérée, qui nous fait revenir sur quelque chose qui est ailleurs et que nous allons pouvoir approfondir encore et encore pour ouvrir sur des catégories descriptives. Par ses mots l'écriture vient fixer ce qui est là, au-delà de ce qui n'est pas encore accessible pour celui qui l'écrit qui va alors chercher à « développer toute une compétence de ce qui rend insatisfait » nous indiquera Pierre.

Se pencher sur la manière de se lancer de soi à soi des intentions éveillantes invite également à s'attarder sur la façon dont je vais me parler, dont je vais me traiter, dont je vais me nommer, me désigner.

A partir de ce qui me vient alors et qui me satisfait dans sa justesse, je vais regarder ce qui va changer lorsque celle qui s'exprime se désigne autrement.

Je suis celle qui écrit à côté de... Je suis celle qui marche et qui s'approche du bassin dans le parc.

Elle est celle qui écrit à côté de... Elle est celle qui marche et qui s'approche du bassin dans le parc.

C'est cette Catherine là qui écrit à côté de... C'est cette Catherine là qui marche et qui s'approche du bassin dans le parc.

En quoi ces façons nouvelles de parler, de se parler viennent toucher différents aspects de ma personne et quels effets cela produit alors sur la description du vécu?

Que se passe-t-il quand je crée « un témoin », quelqu'un qui de sa place regarderait ce qui se passe opérant ainsi une forme de dissociation?

Quelles prises d'informations nouvelles m'arrivent quand je me décale, quand je regarde le degré de fragmentation de ce qui est écrit, quand je goûte une nouvelle manière de me parler, de me donner une autre direction dans un cadre rigide ou au contraire dans un espace plus ouvert, quand je porte une attention particulière sur la structure temporelle, sur les couches de vécu que j'ai pu privilégier ou celles qui restent encore inexplorées et dans lesquelles je pourrais me déplacer. Qu'est-ce qui est implicite, tacite, qui va de soi qui m'apparaît comme une évidence comme se demander à soi-même son accord ?

Cela peut paraître évident (justement) d'être d'accord, puisque si je suis là, si j'ai fait cette démarche de m'inscrire et de venir à ce stage, c'est que je suis d'accord, on peut le penser ainsi. Et pourtant, l'acte de se demander à soi-même si je le suis, de prendre le temps de me poser la question montre déjà que je ne le suis peut-être pas encore tout à fait. Et s'attarder sur, en quoi je pourrais être d'accord et ce qu'il me faudrait pour que je le sois et que j'y consente, c'est déjà porter une attention et une vigilance envers moi-même. Prendre la précaution de vérifier ce que je veux, et ensuite me donner le temps d'accueillir ce que je peux accueillir et comment je peux l'accueillir.

Comment me guider dans ce dédale de propositions, de questions sans me perdre? Comment accepter les moments d'égarement et savoir que je peux revenir? Quel autre acte vais-je pouvoir poser pour accéder à cet espace intérieur dans la relation de moi à moi? Il y a une attention délicate à saisir et à développer de soi à soi à partir de ses intentions. Comment mes mots me portent sur moi-même, comment vais-je pouvoir entendre mes mots que je me formule, comment m'atteignent-ils et me mettent-ils en mouvement pour accueillir ce qui va venir comme ça va venir?

Ce que j'ai pu saisir de cette riche expérience au cours de cette semaine de stage s'est situé pour moi sur un plan identitaire que la découverte d'une délicate et perspicace bienveillance avec moi-même a su susciter.

Récemment, j'ai pu recueillir d'autres effets inattendus, alors que j'accompagnais successivement trois personnes dans le cadre d'un entretien d'explicitation. Chacune d'elles avait pu formuler son intention de s'auto-informer sur ce qui était important pour elle.

Ce qui m'est apparu ce jour-là, c'est que la B que j'étais alors, était aussi et au même instant une A silencieuse, et une C qui s'était invitée en silence.

Comme si la traversée d'une relation à et avec moi-même que j'avais vécu lors de ce stage venait naturellement enrichir la compétence d'être B.